



HAL
open science

**De l'École des beaux-arts aux Instituts d'urbanisme.
Repenser l'enseignement par l'atelier au sein du
Séminaire et atelier Tony Garnier (1961-1974)**

Amandine Diener

► **To cite this version:**

Amandine Diener. De l'École des beaux-arts aux Instituts d'urbanisme. Repenser l'enseignement par l'atelier au sein du Séminaire et atelier Tony Garnier (1961-1974). 2020. hal-04156628

HAL Id: hal-04156628

<https://hal.science/hal-04156628>

Submitted on 9 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Amandine Diener

Maîtresse de conférences, Institut de Géoarchitecture (Université de Bretagne Occidentale)
Laboratoire Géoarchitecture (UR 7462) et associée à Arche (UR 3400)

Article élaboré dans le cadre du programme ANR EnsArchi

De l'École des beaux-arts aux instituts d'urbanisme.

Repenser l'enseignement par l'atelier au sein du Séminaire et atelier Tony Garnier (SATG)
(1961-1974).

Créé en 1961 par André Gutton (1904-2002) et Robert Auzelle (1913-1983), tous deux architectes-urbanistes formés à l'École nationale supérieure des beaux-arts (ENSBA) et à l'Institut d'urbanisme de l'Université de Paris (IUUP), le Séminaire et atelier Tony Garnier (SATG) marque l'aboutissement d'une longue démarche entreprise dès les années cinquante pour institutionnaliser et autonomiser l'urbanisme dans les programmes d'enseignement de l'ENSBA d'une part, et repenser les modes pédagogiques d'autre part. Expérience singulière de réinvention de l'enseignement par l'atelier dans le contexte de crise des années soixante à l'ENSBA¹, il constitue également une transition de l'ENSBA aux instituts d'urbanisme. Encore assez méconnu², il a été toutefois déterminant sous plusieurs aspects : il dément l'idée communément admise d'une École des beaux-arts en sommeil et embourbée dans des pratiques jugées désuètes et académiques ; il s'inscrit plus largement dans un débat sur la structuration du champ disciplinaire de l'urbanisme et de la formation.

Selon quelles modalités et enjeux pédagogiques le SATG a-t-il été mis en œuvre ? Quels sont les bénéfices d'une approche croisant séminaire et atelier, et quels en sont les protagonistes ? Quel lien s'établit entre sphères scolaire et professionnelle ? L'atelier « beaux-arts », réinventé au SATG, préfigure-t-il une pédagogie développée, par extension, dans les instituts d'urbanisme ? À partir de fonds d'archives³ et de documents sources⁴, il s'agit de revenir sur l'histoire du SATG et d'observer la manière dont il a pu constituer un modèle – dans ses dimensions pédagogiques et administratives – pour les instituts d'urbanisme créés au début des années soixante-dix. À travers ce récit, scandé par les trois temps que constitue la genèse du SATG, son fonctionnement et ses prolongements – il s'agit plus largement d'interroger la

¹ DIENER Amandine, « L'enseignement de l'architecture en France au XX^e siècle. Une lecture des règlements et de la pédagogie (1863-1968) », thèse de doctorat menée sous la direction d'Anne-Marie Châtelet à l'Université de Strasbourg, soutenue le 26 juin 2017.

² CHENEAU-DEYSINE Guillemette, « Le séminaire et atelier Tony Garnier, 1961-1974 : un enseignement appliqué de l'urbanisme à la confluence des Beaux-Arts et de l'Équipement », *Colonnes*, n°34, mai 2018, p. 42-46.

³ Essentiellement les archives de l'École des beaux-arts, série AJ/52 (Archives Nationales) : AJ/52/978, AJ/52/1034 ; ainsi que les archives de Robert Auzelle, série 242 IFA (Centre d'archives d'architecture du XX^e siècle) : 242 IFA 54, 242 IFA 55.

⁴ Citons les publications des enseignements : GUTTON André, *Conversations sur l'architecture, Cours professés à l'École nationale supérieure des beaux-arts*, 5 tomes, Paris, Ed. Vincent, Fréal et Cie, 1952-1962 ; AUZELLE Robert, *Cours d'urbanisme à l'IUUP, Première année, intelligence du milieu et stratégie d'aménagement*, tome 1, Paris, Vincent, Fréal & Cie, 1967.

Citons les publications relatives au SATG dans la revue *Urbanisme* : AUZELLE Robert, « Méthode de travail », *Urbanisme*, supplément au n°82/83, 1964, p.21 ; AUZELLE Robert, « Séminaire et atelier Tony Garnier, 1961-1973 », *Urbanisme*, n°142, 1974, p.81-120 ; GUTTON André, « Travaux du séminaire », *Urbanisme*, n°142, 1974, p.81-120.

Citons encore AUZELLE Robert, *L'Architecte*, Paris, Vincent, Fréal & Cie, 1965 ; GUTTON André, *Conversations sur l'architecture, De la nuit à l'aurore*, 2 tomes, Saint-Léger-Vauban, Ed. Zodiaque, 1985.

cristallisation d'un enseignement de l'urbanisme et de ses méthodes à un moment charnière où la discipline est elle-même à la recherche de sa propre définition⁵.

1/ D'un Centre de recherches et de spécialisation architecturale au SATG : le caractère inédit de la recherche architecturale et urbaine

Par rapport à l'architecture, à l'ingénierie ou à la géographie, l'enseignement de l'urbanisme en France est relativement récent. La Société Française des Architectes Urbanistes (SFAU) créée en 1911 est, pour une large part, une émanation du Musée Social fondé en 1894, au sein duquel est préparée la loi Cornudet qui instaure en 1919 les premiers plans d'aménagement, d'embellissement et d'extension. La réforme urbaine qui s'opère va de pair avec l'acquisition de la compétence technique et l'ambition de constituer une véritable discipline : l'urbanisme. Aux géomètres-experts, architectes et autres ingénieurs devenus « urbanistes » se mêlent désormais de nouveaux professionnels, des « hommes de synthèse » qui, soucieux de l'interdisciplinarité, trouvent une formation adaptée au sein de l'École des Hautes Études Urbaines créée en 1919⁶, devenue IUUP⁷ en 1924 lors de son rattachement à l'Université de Paris.

Du côté de l'ENSBA, aucune trace d'un enseignement de l'urbanisme n'apparaît dans les programmes jusque dans les années cinquante, si ce n'est quelques cours épisodiques d'art urbain données dans les années vingt par Léon Jaussely (1875-1932), par ailleurs traducteur de Raymond Unwin (1863-1940). Il faut attendre l'arrivée d'André Gutton, ancien élève de Marcel Poëte (1866-1950), Pierre Lavedan (1885-1982) et Henri Prost (1874-1959) à l'IUUP, pour voir s'amorcer un changement. Professeur de théorie de l'architecture de 1949 à 1958, il fait évoluer cet enseignement, alors inscrit dans une certaine tradition académique, vers un véritable cours d'urbanisme dès 1953⁸. Il l'enrichit par des séries de conférences données par des intervenants extérieurs sur des sujets d'actualité – citons celles de Denys Pradelle (1913-1999) sur la naissance de la station de Courchevel, de Raymond Lopez (1904-1966) sur la reconstruction de Berlin, de Robert Camelot (1903-1992) sur le rond-point de la Défense – suivies de temps de discussions, nommés des « conversations », dont il reprend l'expression pour la publication de ses enseignements⁹ (fig. 1). Les sujets de concours, dont la rédaction relève de ses prérogatives en tant que professeur de théorie, s'ouvrent peu à peu à l'échelle urbaine, bien que les plans masses réalisés par les élèves demeurent fidèles à la tradition de la grande composition (fig. 2). En 1958, après de longues négociations, il parvient à convaincre de la nécessité d'intégrer au programme un enseignement de l'urbanisme indépendant et

⁵ Cet article est issu de la communication faite par l'auteur 9 mai 2019 dans le cadre d'une journée d'étude organisée par le réseau PédagAU de l'APERAU (Association pour la Promotion de l'Enseignement et de la Recherche en Aménagement et Urbanisme), dont le thème s'intitulait : « Pédagogies de l'aménagement et de l'urbanisme ».

⁶ BAUDOÛI Rémi, « La naissance de l'École des hautes études urbaines et le premier enseignement de l'urbanisme en France des années 1910 aux années 1920 », École d'architecture Paris-Villemin-Association pour la recherche et le développement de l'urbanisme (ARDU), Paris VIII, 1988.

⁷ Voir CHEVALIER Gérard, « L'entrée de l'urbanisme à l'Université. La création de l'Institut d'urbanisme (1921-1924) », *Genèses. Sciences sociales et histoire*, 2000, n°39, p. 98-120 ; BUSQUET Grégory, CARRIOU Claire, COUDROY De LILLE Laurent, *Un ancien Institut... Une histoire de l'Institut d'urbanisme de Paris*, Université de Paris Nanterre, 2005, 35 p.

⁸ DIENER Amandine, « Le cours de théorie de l'architecture à l'École des beaux-arts au XX^e siècle : approches et supports pédagogiques », *HEnSA20*, cahier 3, décembre 2017, p. 17-24.

⁹ GUTTON André, *Conversations sur l'architecture, cours de théorie de l'architecture professé à l'École nationale supérieure des beaux-arts*, op. cit.

abandonne alors le cours de théorie. Alors qu'il lui est demandé de dégager « le véritable caractère de l'enseignement de l'urbanisme à l'École des beaux-arts et marquer les différences d'objets et d'orientations doctrinales qui le distingueront du cours [donné] à la faculté des lettres à Paris¹⁰ », il obtient du directeur de l'ENSBA de ne pas donner des cours traditionnels, mais d'organiser des conférences couplées à un séminaire libre de recherches urbanistiques. Les conférences, qui ont lieu le lundi à 20h45 en amphithéâtre, s'inscrivent en continuité de celles développées pour le cours de théorie en 1953, et sont suivies de débats sur des sujets contemporains. En parallèle, le séminaire de recherche et de direction de travaux est mis en place les mercredis matin. Il est ouvert aux « élèves inscrits en octobre (diplômables) ou [aux] élèves libres (étrangers)¹¹ » ayant été reçus à la première année de l'IUUP. Un cursus à cheval entre l'ENSBA et l'IUUP est ainsi mis en place.

L'enseignement de l'urbanisme à l'ENSBA se tient sous cette forme entre 1959 et 1961, année où Gutton émet l'idée de créer un Centre de recherches et de spécialisation architecturale. En parallèle de l'enseignement général au caractère fixe, il permettrait de développer le lien qu'il estime indispensable entre l'enseignement et la recherche¹². Créé auprès de l'ENSBA et placé sous l'autorité de son directeur, il serait accessible aux élèves titulaires du diplôme d'architecture et aurait comme mission, en deux ans, de :

développer, orienter et coordonner les recherches architecturales [...], de diriger les architectes diplômés vers les différentes spécialités correspondant [...] à l'évolution de l'art de bâtir, aux créations continues de l'urbanisme et à la conservation des bâtiments anciens et modernes, mais encore de perfectionner les architectes dans leur art¹³.

Ce Centre, qui révèle des accointances avec le projet nourri vingt ans plus tôt par Louis Hautecoeur (1884-1973) d'une section des hautes études réservée à « une élite¹⁴ », comprendrait deux sections. La première, nommée « section de recherche », aborderait à travers les séminaires, ateliers et conférences, des études d'aménagement du territoire mais aussi de compositions architecturales. Les recherches porteraient tant sur les techniques et les matières de construction que sur les arts plastiques. La seconde section, nommée « section de spécialisation », comporterait des cours sur la grande composition architecturale, le perfectionnement et l'adaptation aux sciences nouvelles et aux techniques de la construction, la législation appliquée aux villes et bâtiments, l'esthétique industrielle, ainsi que sur les Bâtiments Civils et Palais Nationaux, la conservation et la restauration des Monuments Historiques et encore la protection et l'aménagement des sites et paysages. Ce Centre demeure toutefois dominé par l'urbanisme. Il dispense une pratique « à la française » car soumis à la grande composition, en opposition à l'urbanisme par l'étude et l'analyse des territoires vanté par l'école « anglaise ». Il permet toutefois à Gutton d'imaginer une formule dérogatoire à la structure de l'ENSBA et à son système traditionnel d'enseignement en atelier¹⁵. Il préfigure également le SATG qu'il crée et dirige avec Robert Auzelle à compter de 1961, et qu'il dédie à Tony Garnier (1869-1948), qu'il considère comme le premier urbaniste du XX^e siècle.

¹⁰ Lettre du directeur de l'École, à André Gutton, 31.10.1948, 3 p., dans AN, AJ/52/978.

¹¹ GUTTON André, *Conversations sur l'architecture, De la nuit à l'aurore*, tome 2, *op. cit.*, p. 322.

¹² « Centre de recherches et de spécialisation architecturale », non signé, s.d. [vers 1961], 5 p., dans AN, AJ/52/1029.

¹³ *Ibid.*

¹⁴ Propos d'Hautecoeur rapporté par Antonio Bruculeri dans *Du dessein historique à l'action publique. Louis Hautecoeur et l'architecture classique en France*, Paris, Picard, 2007, p. 328.

¹⁵ GUTTON André, *Conversations sur l'architecture, De la nuit à l'aurore*, tome 2, *op. cit.*, p. 322.



Fig. 1

Couvertures des 5 tomes des *Conversations sur l'architecture*.

GUTTON André, *Conversations sur l'architecture. Cours de théorie de l'architecture professé à l'École nationale supérieure des beaux-arts, Paris*, Vincent, Fréal & Cie ; t. I : *L'édifice dans la ville*, 1952 ; t. II : *La maison de l'homme*, 1954 ; t. IIIA : *Les édifices religieux et culturels*, 1956 ; t. IIIB : *Les écoles, lycées, facultés et universités*, 1959 ; t. VI : *L'urbanisme au service de l'homme*, 1962.

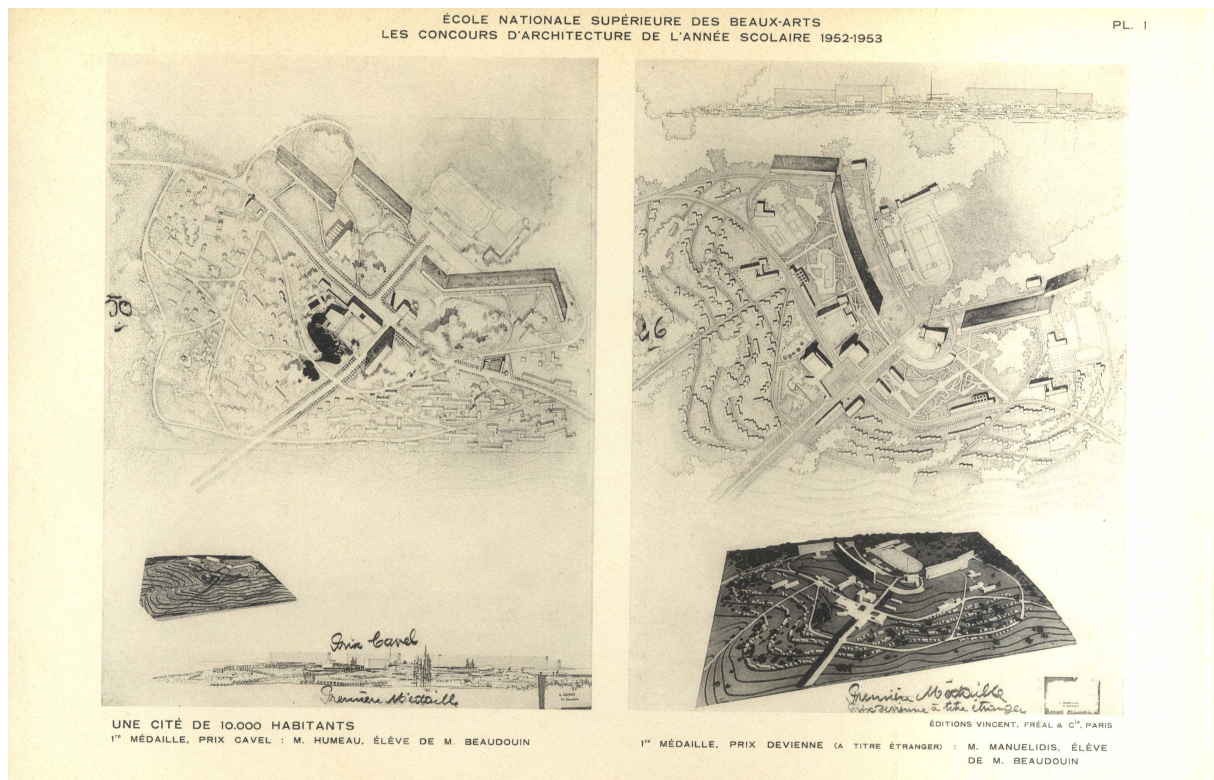


Fig. 2

« Une cité de 10 000 habitants », concours d'émulation, rendu de première classe, 9 juillet-3 octobre 1952. Projets de Cavel et de Manuelidis.

Les concours d'architecture de l'année scolaire 1952-1953, Paris, Vincent, Fréal & Cie, s. d.

2/ Réinventer la pédagogie par un système hybride séminaire/atelier

Dans le contexte de crise que connaît l'ENSBA dans les années soixante, différentes structures sont imaginées afin de développer des pédagogies nouvelles. Une École d'architecture libre¹⁶ serait composée de deux écoles placées sous la même direction d'un Institut national des arts : d'un côté une École nationale d'architecture (l'actuelle section d'architecture de l'ENSBA), de l'autre une École nationale supérieure des arts plastiques composée des sections de peinture, gravure et sculpture. Une École d'architecture de Paris¹⁷, accessible après deux années d'études préparatoires et développant un stage obligatoire d'un an, proposerait des études théoriques sous forme de cours ou de conférences sur des sujets nouveaux (les sciences de l'homme, l'humanisme, l'aménagement de l'espace, la philosophie, l'analyse critique de l'architecture depuis l'Antiquité à nos jours) assurés par un corps enseignant éclectique (des professeurs attachés à l'École ou provenant de l'Université et des personnalités extérieures) et complétés par des exercices pratiques suivis par des moniteurs issus de grandes Écoles techniques ou d'art. Enfin, des écoles au cursus plus court que celui de l'ENSBA seraient destinées à des techniciens spécialistes qui se verraient délivrer un droit de construire¹⁸.

Dans ce foisonnement d'idées, seule l'initiative portée par Gutton et Auzelle aboutit. Elle constitue une alternative à la critique du système de production de la ville promu par l'ENSBA et de la vacuité de son système pédagogique. Inspiré du Centre de recherches et de spécialisation architecturale demeuré dans les limbes, et du cours éphémère d'urbanisme donné par Gutton, le SATG veut former « des hommes de collaboration efficace¹⁹ » et non pas « des rêveurs de villes nouvelles, des amateurs d'utopies ou des imagiers de science-fiction²⁰ » comme il en sort de l'ENSBA, ce dont témoigne l'éclosion de projets utopiques durant ces années soixante. Il demeure un cursus élitiste, car il est limité à une quarantaine de candidats : des diplômables ou diplômés de l'ENSBA, des ingénieurs ou des licenciés de disciplines relevant des sciences humaines et sociales²¹. Le recrutement transdisciplinaire veut préparer les élèves « au sens de l'intérêt général [...], développer en eux la notion exacte de leurs responsabilités professionnelles à l'égard de la société dont ils font partie²² ». Toutefois pour exister, le SATG doit être extérieur à toute institution ; il prend la forme d'une association privée ayant pour but l'enseignement de l'urbanisme²³. Cette formule lui offre une autonomie administrative vis-à-vis de l'ENSBA et de l'IUUP. Elle lui permet d'obtenir des contrats de l'autorité publique – alors commanditaire des ateliers – et de percevoir annuellement environ 25 millions de francs (anciens) pour l'achat de matériel et l'organisation de voyages d'étude à l'étranger (fig. 3). Si le SATG est physiquement accueilli quai Malaquais, dans les murs de l'ENSBA, son

¹⁶ Procès-verbal de la séance du Comité consultatif de l'enseignement de l'architecture, 30.06.1955, 30 p., dans AN, AJ/52/1033.

¹⁷ Dossier non titré, non signé, s.d. [vers 1956-1958], 47 p., dans AN, AJ/52/1029.

¹⁸ « Étude sur l'enseignement actuel de l'architecture », signé par Gérard Grandval et Robert Joly, octobre 1959, 10 p., dans AN, AJ/52/1034.

¹⁹ AUZELLE (Robert), « Séminaire et atelier Tony Garnier, 1961-1973 », *Urbanisme*, n°142, 1974.

²⁰ *Ibid.*

²¹ « Note sur les activités du séminaire et de l'atelier d'urbanisme », s.d. [estimé à 1962], non signé, 2 p., dans AN, AJ/52/978.

²² AUZELLE (Robert), « Séminaire et atelier Tony Garnier, 1961-1973 », *Urbanisme*, n°142, 1974.

²³ Le conseil d'administration de cet atelier est composé de Liet-Veaux pour les conseils juridiques, de Beaudoin, Calsat, Canaux, Meyer-Heine, Millet ; avec Auzelle, ces trois derniers deviennent inspecteurs généraux de la construction à l'équipement à la fin de leurs carrières respectives. GUTTON André, *Conversations sur l'architecture, De la nuit à l'aurore*, tome 2, *op. cit.*, p. 357.

enseignement s’inscrit en complément des cours donnés à l’IUUP dont le directeur, Lavedan, tient à ce que les élèves y suivent les cours de droit, de sciences et d’hygiène qui leur sont proposés²⁴.

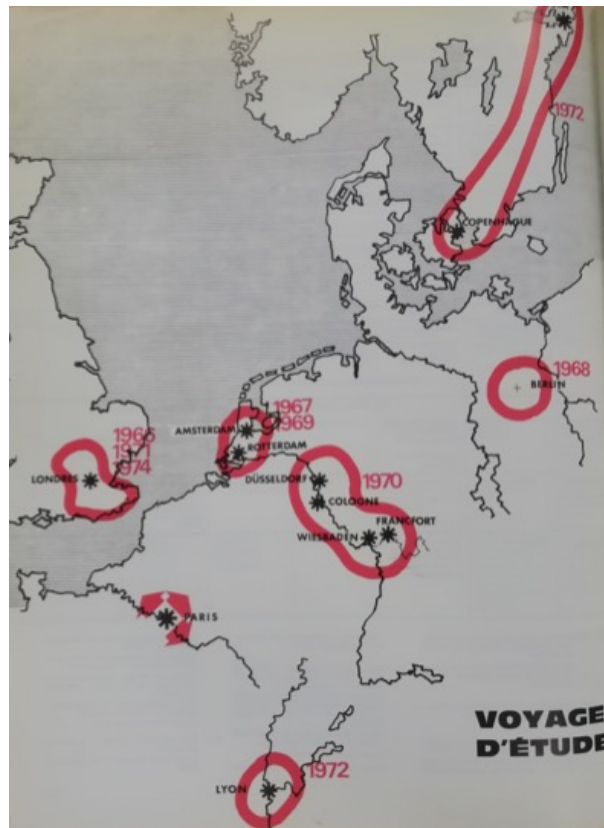


Fig. 3
 Voyages d’études organisés par le SATG entre 1966 et 1974.
Urbanisme, 1974, n°142 « Enseignement de l’urbanisme. SATG 1961-1973 », p. 118.

Le SATG combine des caractères issus des Beaux-Arts et de l’IUUP : il emprunte au premier le principe de l’enseignement mutuel en atelier, et au second les qualités d’un enseignement pluridisciplinaire. Il offre ainsi une formation courte en deux années (fig. 4), mêlant la formule de « séminaire » de recherche à un « atelier » de projet d’urbanisme. En première année, dans le cadre du séminaire de recherche, les élèves deviennent acteurs de leur formation, car ils produisent des études sur le sujet de leur choix, dont les thèmes sont toutefois définis par Gutton et Auzelle²⁵. Pour la première session, les élèves abordent le thème de la rénovation urbaine qu’ils qualifient de « difficile, [...] délicat, [...] redoutable [...] et à coup sûr d’actualité²⁶ » car il leur permet de se situer « au cœur même des difficultés de leur métier²⁷ ». Ces travaux, alimentés par des conférences données par des professionnels, sont publiés sous forme de cahiers en fin d’année et soumis à une discussion collective en atelier. Les pratiques pédagogiques du séminaire de première année s’inscrivent donc tout à fait dans le sillage des

²⁴ GUTTON André, *Conversations sur l’architecture, De la nuit à l’aurore*, tome 2, *op. cit.*, p. 359.

²⁵ Les thèmes des séminaires de recherche développés lors de la première année d’étude au SATG, de 1962/1963 à 1967/1968, sont : la rénovation urbaine (1962/1963), la locomotion terrestre routière (1963/1964), les migrations alternantes (1964/1965), propos sur le logis (1965/1966), l’espace (1966/1967), les densités (1967/1968).

²⁶ SATG, *La rénovation urbaine*, 1962/1963, p. 3

²⁷ *Ibid.*

expériences antérieures menées par Gutton dans son cours de théorie, puis d'urbanisme. Elles rompent avec l'esprit beaux-arts sous trois aspects : abolir la configuration d'élèves réunis autour de mandarins en privilégiant un rapport égalitaire entre intervenants et apprenants ; familiariser les élèves avec des « modes d'expression qui [...] [leur] sont peu habituels : la parole et l'écriture²⁸ » ; remettre en cause l'urbanisme par le seul plan de masse composé et figé. Loin de formuler « des recettes, toujours discutables²⁹ », la première année introduit à une « grande liberté³⁰ » pédagogique.

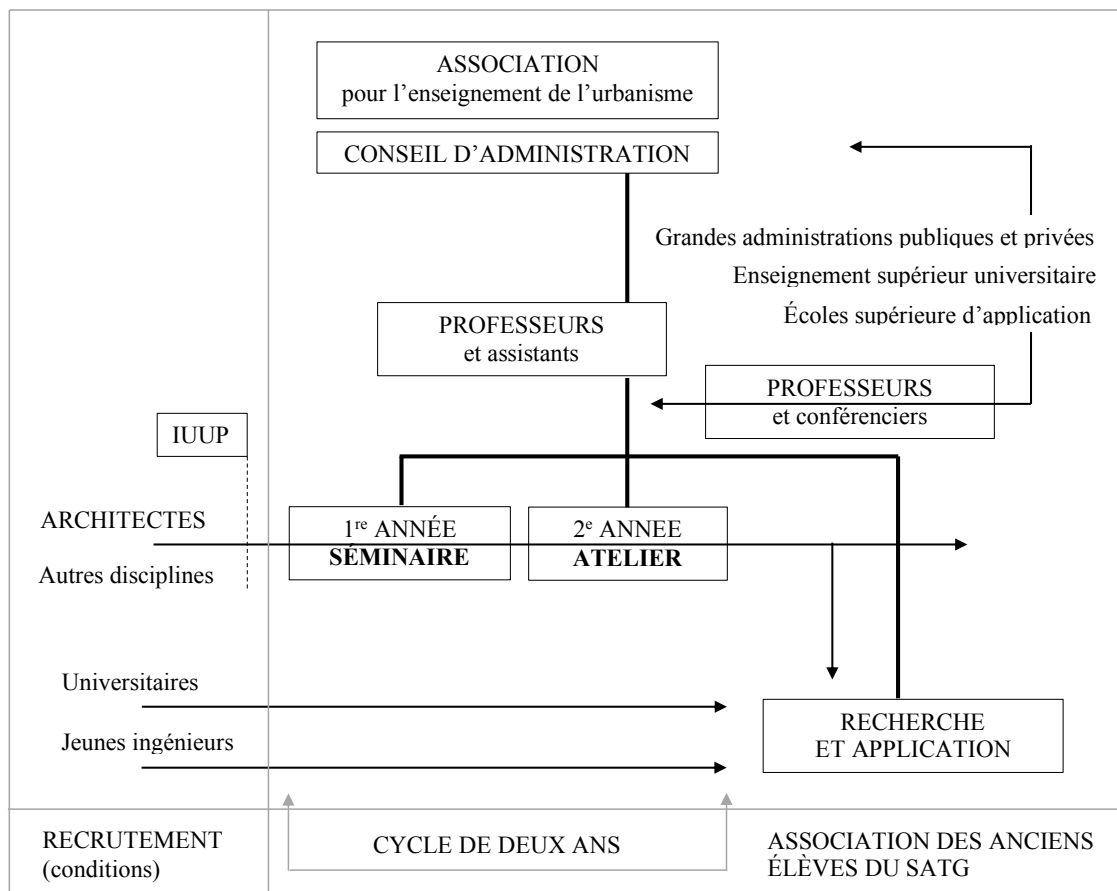


Fig. 4
 Organisation de la formation au SATG.
 Réalisé à partir de SIAF/CAPA, fonds Robert Auzelle, 252 IFA 54.

Après cette première année dont la pédagogie de séminaire constitue, selon Vivianne Claude, une « expérience importante de l'histoire de l'enseignement de l'urbanisme³¹ », les élèves accèdent à la seconde année où ils travaillent, dans le cadre d'un contrat, sur des projets concrets commandités par des administrations ou collectivités publiques. Les réseaux constitués par les enseignants jouent en cela un rôle déterminant. Le premier contrat est signé avec André Prothin (1902-1971), le directeur général de l'Établissement Public pour l'Aménagement de la région de la Défense (EPAD) et ancien directeur de l'Administration centrale de l'Équipement, où

²⁸ AUZELLE Robert, « Méthode de travail », s.d. [vers 1961], dans AN, AJ/52/978.

²⁹ GUTTON André, *Conversations sur l'architecture, De la nuit à l'aurore*, tome 2, op. cit., p. 358.

³⁰ *Ibid.*, p. 357.

³¹ CLAUDE Vivianne, *Faire la ville. Les métiers de l'urbanisme au XX^e siècle*, Paris, Parenthèses, 2006, p. 166.

travaillait Gutton³² ; ce projet consiste en une étude de l'aménagement du territoire situé dans le prolongement de la Défense³³. Les sites proposés les années suivantes se situent le plus souvent en région parisienne pour des raisons pratiques (fig. 5) et relèvent des problématiques abordées par le ministère de tutelle (le ministère de l'Équipement, à partir de 1966), certains se trouvent toutefois en province³⁴. À la suite d'enquêtes de terrain, les élèves, réunis en équipe, élaborent le programme du projet et différentes hypothèses d'aménagement à nouveau discutées lors de séances communes. Contrairement à la pédagogie beaux-arts qui prône la rapidité d'exécution d'une esquisse selon un parti de composition, le travail graphique s'amorce tardivement, au terme d'une longue phase d'échanges et d'essais. Ces travaux trouvent un écho dans la presse spécialisée (fig. 6), qui relate les méthodes développées, largement inspirées de la démarche du *Survey* de Patrick Geddes (1854-1932) : les études préliminaires, les scénarios, les schémas tendanciels, les hypothèses d'aménagement.

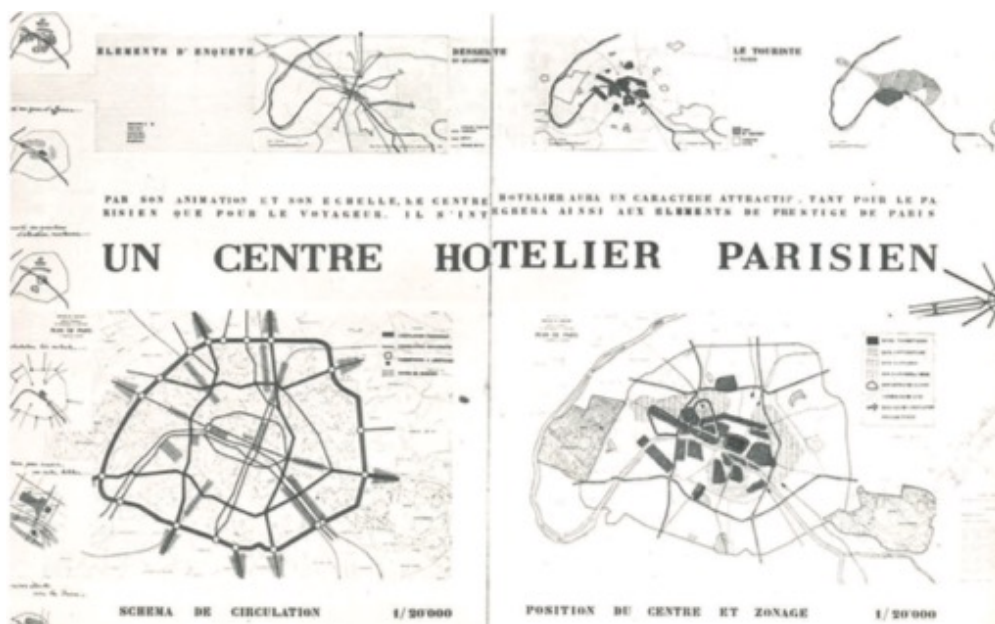


Fig. 5

Travaux de différents groupes d'élèves pour l'atelier consacré au quartier des Halles à Paris en 1962/1963. *Urbanisme*, 1974, n°142 « Enseignement de l'urbanisme. SATG 1961-1973 », p. 98-99.

Mais face à l'ampleur des sujets, qui débouchent sur de véritables prospectives territoriales, le travail d'atelier devient plus ambitieux. À compter de 1968/1969, il s'inscrit sur les deux années de formation au SATG, supprimant de fait l'ancienne première année consacrée au séminaire. Si la formule hybride séminaire/atelier relevait d'une perspective pédagogique féconde, elle ne peut toutefois résister à l'appel de la commande. L'organisation du SATG s'en trouve

³² GUTTON André, *Conversations sur l'architecture, De la nuit à l'aurore*, tome 2, *op. cit.*, p. 359.

³³ Pour un compte-rendu de l'activité du SATG en 1961-1962, voir « Note sur les activités du séminaire de l'atelier d'urbanisme », 2 p., non signé, s.d. [estimé à 1962], dans AN, AJ/52/1034 ; « Note sur les activités du séminaire et de l'atelier d'urbanisme », s.d. [estimé à 1962], 2 p. ; « S.T.G. 1961/1962, n°03, cahiers de l'atelier d'urbanisme » ; « S.T.G. 1961/1962, n°04, cahiers de l'atelier d'urbanisme » ; « S.T.G. 1961/1962, n°05, cahiers de l'atelier d'urbanisme », dans AN, AJ/52/978.

³⁴ Les thèmes des missions et travaux confiés à l'atelier lors de la seconde année d'étude au SATG, de 1961/1962 à 1971/1972, sont : la zone de la Défense (1961/1962), le quartier des Halles à Paris (1962/1963), la région de Paris et l'utilisation future de l'aéroport du Bourget (1963/1964), Metz-Nancy, métropole d'équilibre (1964/1965), Dijon et sa région (1965/1966), La haute vallée de l'Oise (1966/1967), L'aménagement de la région forestière des Yvelines (1968/1969), L'aménagement d'un secteur parisien (gare du Nord et gare de l'Est) (1969/1970), Banlieue nord de Paris (1971/1972).

bouleversée, tant du point de vue matériel que pédagogique : l'atelier reprend le pas sur le séminaire, supprimant avec lui les bienfaits pour les élèves des temps de liberté et d'échanges auprès des intervenants. De surcroît, les promotions sont calibrées en fonction des projets à réaliser. Le temps de la culture urbanistique – qui constituait l'une des singularités du SATG – est absorbé par les nécessités de la production.



Fig. 6
Le Carré Bleu, 1973, n°03

3/ Ambitions et limites d'une formation à la croisée d'enjeux professionnels

Les choix qu'opèrent Gutton et Auzelle pour orienter la formation vers une pratique professionnelle et pluridisciplinaire se traduit notamment par la composition du corps professoral. Au cours de ces 13 années d'activité, le SATG a mobilisé 114 personnalités pour les conférences et études en atelier, parmi lesquels Françoise Choay, Pierre Merlin, Paul-Henry Chombart de Lauwe (1913-1998) ou encore Ionel Schein (1927-2004). Ce corps enseignant éclectique réunissait tant des universitaires que des praticiens, des sociologues que des architectes, voire même des personnalités française ou étrangères impliquées dans l'Administration, comme Prothin.

Les perspectives pédagogiques s'inscrivent plus largement sur un arrière-plan professionnel. La décision que prend Gutton de suspendre son cours d'urbanisme en 1961 pour ouvrir le SATG s'effectue au moment de la création du corps des urbanistes de l'État en 1962³⁵. Pleinement conscient de la structuration professionnelle qui se trame, il en saisit les enjeux : si l'ENSBA ne permet pas de faire reconnaître une formation officielle à l'urbanisme, le SATG offre cette perspective. L'ambition de la formation est imprégnée par cette quête de reconnaissance

³⁵ Décret n°62-511 du 13 avril 1962 portant statut particulier du corps des urbanistes de l'État, paru au *Journal Officiel de la République Française* du 19 avril 1962, p. 4087.

professionnelle. Elle veut faire reconnaître l'urbanisme comme une discipline à part entière, bien que cette dernière ne soit « pas rémunérée relativement aux responsabilités qu'elle engage et au talent qu'elle suppose³⁶ ». Le SATG ne répond cependant que partiellement à ces objectifs. S'il forme à de nouvelles approches pluridisciplinaires et pédagogiques, il demeure orphelin de toute reconnaissance juridique. La qualité des expositions et publications annuelles suffit à assurer la crédibilité du SATG, notamment auprès du ministère³⁷, mais il ne peut délivrer qu'un simple certificat d'études — et non pas un diplôme — signé par Auzelle, Gutton et le directeur de l'École des beaux-arts³⁸. Dépourvue de reconnaissance officielle, la formation se situe en marge de la profession, qui par ailleurs n'est pas encore réglementée.

Mais le SATG séduit de nombreux étudiants et récolte certainement les bénéfices d'un contexte politico-intellectuel et institutionnel favorable à l'élaboration de documents d'urbanisme et à la planification urbaine. Citons en 1967, la loi d'Orientation foncière qui institue de nouveaux documents d'urbanisme réglementaires : le Schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme, à l'échelle des agglomérations de plus de 10 000 habitants, et le Plan d'Occupation des Sols à l'échelle communale. Il résiste par ailleurs à plusieurs difficultés, dont l'activation en 1966 du levier de la décentralisation avec la création des communautés urbaines, des Organismes Régionaux d'Étude d'Aires Métropolitaines, des missions d'études des villes nouvelles ou encore de la Caisse d'Aide à l'Équipement des Collectivités Locales gérée par la Caisse des Dépôts et Consignations. Puis en 1968, contrairement à l'IUUP — qui est affecté par les grèves — les responsables du SATG semblent trouver dans les événements de mai, matière à exprimer des revendications dans l'air du temps pour développer certains particularismes de la formation. Le SATG survit alors à la réforme qui secoue l'ENSBA.

Son essoufflement s'opère à l'aube des années soixante-dix, lorsqu'en province une pléiade d'établissements ouvre leurs portes — citons notamment le département d'urbanisme du Centre universitaire expérimental de Vincennes, futur Institut Français d'Urbanisme, du Centre d'Études Scientifiques d'Aménagement de Tours, l'Institut d'Aménagement Régional d'Aix-en-Provence ou encore de l'Institut d'urbanisme de Grenoble³⁹ — et constituent autant de concurrence pour le SATG. Certains sont même initiés par d'anciens élèves de Gutton et Auzelle, à l'instar de Jean-François Parent (1930-1917) qui contribue aux débuts de l'Institut d'urbanisme de Grenoble. C'est en raison de son positionnement institutionnel précaire que l'expérience du SATG s'achève en 1974.

Conclusion

S'il n'a duré que 13 ans, le SATG aura formé près de 300 professionnels de l'urbanisme. Il constitue une expérience singulière dont la genèse doit être comprise d'une part en lien avec les expérimentations préalables de Gutton dans le périmètre de ses enseignements à l'ENSBA, d'autre part dans la gestation d'un contexte professionnel qu'il ambitionne d'influencer. Grâce

³⁶ AUZELLE Robert, « Méthode de travail », s.d. [vers 1961], dans AN, AJ/52/978.

³⁷ GUTTON André, *Conversations sur l'architecture, De la nuit à l'aurore*, tome 2, *op. cit.*, p. 358.

³⁸ *Ibid.*

³⁹ BUYCK Jennifer, MARTIN Samuel, PREVOT Maryvonne, ROMANO Fleur, « Genèse des formations en urbanisme en France : Grenoble un "laboratoire urbain" pas comme les autres ? », *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement* [En ligne], 39-40 | 2018, mis en ligne le 26 septembre 2018, consulté le 29 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/tem/4773> ; DOI : 10.4000/tem.4773

à sa formule hybride de séminaire et atelier, à la modernité de ses questionnements et à ses ambitions didactiques, pédagogiques et professionnelles, le SATG constitue une sorte de laboratoire de l'urbain, précurseur des premiers dispositifs d'apprentissage en urbanisme. Quelques initiatives font fructifier son héritage. La création, dès le décès de Robert Auzelle en 1983, du Séminaire éponyme, grâce à l'action de Robert-Max Antoni (1939-2017), préfigurait le thème du développement durable très présent dans le débat public depuis la fin des années 1980. Récemment rebaptisé « L'art urbain sans les territoires », il demeure un lieu de rencontre entre les acteurs du cadre de vie. Citons encore le prix Tony Garnier décerné annuellement par l'Académie d'architecture aux jeunes urbanistes diplômés des Instituts Universitaires d'Urbanisme et architectes des Écoles Nationales Supérieures d'Architecture. La consigne — un peu surannée — est claire : le prix doit récompenser un projet « correspondant à l'esprit de l'enseignement du Séminaire Tony Garnier⁴⁰».

⁴⁰ <http://academie-architecture.fr/presentation/>